Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVIII. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 23 Avril, 1881. No. 29.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 23 AVRIL, 1881.

Benjamin Disraeli, Lord Beaconsfield, premier ministre d'Angleterre, est mort à Londres lundi dernier, le 18 avril 1881.

Une dépêche de Paris, 27 mars, annonce la mort de M. Oscar de Lafayette, sénateur de France et petit-fils du général Lafayette.

Notre cour suprême a décidé qu'il n'est pas nécessaire que les propriétés vendues pour le paiement des dettes de successions rapportent plus de deux tiers de l'évaluation, même lorsqu'il s'agit des intérêts des mineurs. —*Abeille.*

John Clegg, avocat de la paroisse Lafayette, a été nommé hier, par le gouverneur, juge du 25me district judiciaire, en remplacement de l'Hon. E. E. Monton, décédé. M. Clegg occupe une haute position dans le barreau; il a été recommandé par le barreau de la paroisse Lafayette. En 1877 il a été élu secrétaire du Sénat et il occupe cette place actuellement.—*Abeille*, 19 *Avril.*

Bulletin de la Semaine.

[Meschacébé de St. Jean-Baptiste, 16.]

D'après les indications, le *dead lock* du sénat des Etats-Unis promet de durer tout l'été ; on n'y fait plus rien que se livrer à des récriminations réciproques et l'on ne s'occupe nullement des affaires publiques. Chaque parti prétend qu'il est dans le droit et que le peuple américain l'admire. Le président, qui ne sait que penser de cette situation, n'envoie plus de nominations à confirmer, puisqu'on n'agit pas sur celles qu'il a déjà faites ; de 290 nominations faites par lui depuis son avénement, 25 seulement ont été considérées avant le malentendu et les autres sont encore sur le bureau du vice-président. Il y a d'autres affaires qui attendent l'action du sénat, telles que des ratifications de traité, etc. Les démocrates font toujours la guerre au petit Mahone, cause de tout ce désagrément, et les républicains le défendent avec zèle.

Rien ne sera changé dans les places publiques en Louisiane par Garfield avant quelques mois et il prendra l'avis de Kellogg sur les changements à faire.

John Williams, homme de couleur, a été pendu vendredi dernier à Johnsonville, Tenn., pour avoir tué sa femme.

La législature de l'Indiana a voté un amendement à la constitution accordant le droit de suffrage aux femmes dans les élections d'Etat.

Mardi, un ouragan a commis de grands dégâts dans le nord-Mississippi, Quatre personnes ont été tuées, d'autres ont disparu et plusieurs ont été enlevées en l'air et transportées à plusieurs centaines de yardes, puis déposés sur le sol sans avoir été blessées.

Le Missourri déborde et toutes les terres basses entre Yankton et Vermilion, dans l'extrême sud-est du territoire de Dacotah, sont inondées et couvertes de glaçons. Des familles se trouvent en grand danger et ne peuvent être secourues, parce qu'elles sont entourées de véritables lacs de glace. En certaines endroits les glaces solides s'élèvent à une hauteur de trente pieds audessus de la surface des eaux. Il n'y a qu'un temps excessivechaud ou des matières explosives qui puissent débarrasser la rivière.

PAROISSE ST. JACQUES.—Divers échos qui nous parviennent de différentes parties de la paroisse donnent lieu de croire qu'on avait d'abord exagéré le mal par rapport à la récolte de cannes.

Le plant n'est pas si mauvais qu'on l'avait cru. La végétation n'a pas commencé encore, à cause des froids tardifs, mais le germe de la canne mise dans la terre est généralement sain et les souches mêmes ne sont pas tellement gatées qu'on avait bien voulu dire.

En somme, la récolte est avariée cela est certain; il n'y aura pas abondance, mais il n'y aura pas non plus perte complète, comme quelques alarmistes le donnaient à entendre.—*Louisianais.*

Details sur le Desastre de Chio.

Londres, 16 avril.—Le correspondant du Times à Chio dit :

J'ai, avec d'autres personnes, fait une sérieuse étude de l'état des affaires dans l'île. Le nombre total des morts est de 4000 à peu près.

Il faut pourtant se rendre compte de ce fait, que après ce premier désastre beaucoup de gens se sont rendus sur le continent, et beaucoup de ceux qui passent pour avoir été tués peuvent se trouver là.

Les villages du Sud sont complètement détruits. A peine s'il reste une maison debout.

Le centre de l'action volcanique semble avoir été près de Nevita enlevant la baie de Megalo.

Sur la côte orientale, où 300 personnes ont péri, sur une population de 1200 ; à Vounos, 26 personnes ont péri sur une population de 600. A Philitia 60 victimes sur 350 ; à Klamouts, 40 sur 1500 ; à Armilia, 30 sur 600 ; Kinri 130 sur 480.

A l'ouest de l'île, à Mista, beaucoup de maisons se sont écroulées, mais personne n'a péri. A Leth, 23 victimes sur 600 ; à Argonna, 40 sur 400 ; à Anabatos 12 tués.

C'est la ville du nord de l'île qui a le plus souffert. D'autres villes ont été violemment secouées, mais elles ne sont pas en ruines.

Le département de Chio et les localités du sud-est sont la partie qui a le plus souffert.

Kallimania est une complète ruine.

On ne peut distinguer une maison d'une autre. On ne conçoit pas que la poupulation ait pu échapper. Il n'y a pourtant que 448 morts sur 1800.

Les villages environnants ont souffert également. Sept des principaux qui contenaient 8270 âmes en ont perdu 1327.

Par exemple, sur 2000 personnes qui ont péri à Lopotamo, on a retrouvé que 65 cadavres ; il en est à peu près de même dans d'autres villages.

Deux phénomènes végétaux à signaler : On a trouvé une pomme de terre tout à fait remarquable à Nunda, N. Y. Voici ce qu'on lit à ce propos dans un journal de l'endroit : "Cette pomme de terre, trouvée dans un champ de cette ville, pesait environ trois livres et renfermait à l'intérieur quelque chose de bien singulier. Une tige, sortant de l'une des extrémités, remuait comme si elle eût été animée. On trancha le tubercule en deux, et on découvrit que la tige en question n'était rien moins que la queue de quelque chose à l'intérieur paraissant être moitié patate et moitié animal. C'était à peu près aussi gros qu'une souris, ayant des cavités semblables aux "yeux" d'une patate, et pourtant ça ressemblait à de la chair d'animal, il y avait vie et mouvement ! Personne n'avait jamais rien vu de semblable. Ce tubercule extraordinaire a été envoyé à Rochester et soumis à l'examen des savants."

Ce n'est pas tout, voilà plus fort encore : dernièrement, dans le village de St. Janvier, Canada, une citrouille qui se trouvait dans un grenier avec beaucoup de ses pareilles, laissa sa place sans remuer la queue du tout, et se dirigeant vers l'escalier avec la démarche majestueuse due à ses formes arrondies, elle se mit à le descendre sans la moindre hésitation, malgré son peu d'habitude. Aux dernières nouvelles il ne lui restait plus que quelques marches à franchir et elle était si fière de son succès qu'elle disait à chaque marche : "Ca va bien" sur un petit ton leste et décidé très agréable à entendre. Des savants se tiennent au pied de l'escalier pour constater si, une fois arrivée en bas, notre citrouille remuera de la queue à l'exemple de la patate souris de Nunda, N. Y.

Le professeur.—Baptiste, avec quoi sont faites tes bottes ?

L'élève.—Avec du cuir !

Le professeur.—D'où vient le cuir ?

L'élève.—De la peau d'un bœuf.

Le professeur.—Maintenant, quel est l'animal qui fournit tes bottes et la viande que tu manges ?

L'élève.—C'est mon père.

Autour de la Ville.

[Extrait de l'Abeille de la Nlle-Orléans 17.]

Le Fort Espagnol, dont le succès a été si grand l'année dernière, s'ouvre ce soir, et promet des merveilles. L'inondation récente n'a pas trop endommagé les travaux exécutés par la compagnie qui a ajouté de nouvelles améliorations à celles qu'elle avait déjà faites. Le jardin, avec ses élégants kiosques, son restaurant de premier choix, ses eaux, ses ombrages et sa musique, offre, le soir, l'attraction la plus puissante, la plus artistique. Aussi la foule s'y porte-t-elle avec amour. Le Fort Espagnol est aujourd'hui une institution chère à notre population.

En attendant que le West-End annonce officiellement sa réouverture, il multiplie ses améliorations ; de nouvelles salles s'élèvent comme par enchantement, et l'incomparable esplanade de plusieurs milles de long, plantée d'arbres, trempant ses assises dans les eaux du lac, est une merveille digne d'être vue.

Mais ce qui défie toute comparaison, ce sont les fêtes que le Jockey Club offre à ses invités dans l'incomparable jardin attenant au champ de course. La première fois que nous avons pénétré dans le lieu féérique allumé de lampes vénitiennes, ou éclaré au moyen de l'électricité, nous avons cru entrer dans le parc de St-Cloud. Les allées larges, ombreuses et sablées, sont bordées de beaux arbres contre lesquels s'appuient de nombreux bancs en fer. Caché sous ses charmilles, un orchestre choisi fait entendre les morceaux des grand-maîtres, tandis que la foule des invités—toute la fashion—jouit de la brise embaumée par les émanations de la verdure et des fleurs. Un peu plus loin, derrière la belle ville aux élégantes proportions qui s'élève, au fond du vaste jardin, un autre orchestre fait appel à la jeunesse qui se réunit et danse dans un bâtiment éclairé par de nombreux becs de gaz.

Ces fêtes sont charmantes. La nuit, sous un ciel étoilé, alors que la brise du soir tempère la chaleur du jour, il est doux d'assister, à la lueur électrique, au défilé de belles jeunes femmes, aux toilettes les plus élégantes, tournant, comme des fées, papillonnant autour du rond-point couvert de fleurs qui est au centre même du jardin.

Heureusement, quelques hommes doués de l'esprit d'entreprise, ont eu la féconde idée d'orner les environs de la ville et surtout les bords de notre grand lac, trop longtemps méconnu et abandonné des établissements de plaisir que la partie riche de notre population était obligée de chercher au loin. Nous apprenons que des travaux considérables sont en voie d'exécution à Milneburg. Le vieux lac si cher à l'ancienne population, va renaître plus brillant de ses cendres.

On dit merveille du plan qui préside à son relèvement.

Vive l'Arkansas ! Il vient de voter une excellente loi, une loi que beaucoup d'Etats devraient bien adopter, dût la pretention de n'y marcher jamais qu'armé de pied en cap comme un chevalier redresseur du monde entier, dût la noble habitude de s'y faire justice soi-même en souffrir légèrement. La législature de l'Arkansas vient de voter une loi qui prohibe non-seulement le port, mais la vente des poignards de toute sorte, de tout pistolet, de tout revolver, de tout arme à feu, sous peine d'une poursuite devant la justice suivie d'une punition sévère. Il a raison, mille fois raison l'Arkansas. Quand on veut faire des affaires et attirer chez soi les gens qui ont de l'argent et qui doivent contribuer à enrichir le pays par leur travail, il faut commencer par leur assurer qu'ils trouveront chez vous la sécurité de leur existence et de leurs biens. Il y a tel Etat, telle ville que nous connaissons, qui seraient bien autrement prospères qu'ils ne le sont aujourd'hui, si'ls avaient su poursuivre comme ils le méritent tous les porteurs de poignads, de révolvers et autres instruments du même genre dont l'usage devrait être interdit dans tout pays civilisé.—*Propagateur Catholique.*

Hommage a M. J. Gentil.

On lit dans le *Louisianais* de St-Jacques :

Lorsque ces lignes paraîtront, monsieur J. Gentil, l'éditeur du *Louisianais* et son rédacteur pendant dix-huit années, aura quitté la Louisiane qu'il aime tant, pour se diriger vers la France, qu'il aime encore davantage, la France, sa patrie véritable, et par conséquent celle à laquelle il doit une plus large d'amour et de dévouement, celle qui compte la première dans son cœur.

Mais, M. J. Gentil reviendra, car il laisse à St-Jacques une épouse aimée, des enfants et de bons amis ; il reviendra ne fut-ce que pour revoir ce grand fleuve dont les eaux baignent notre paroisse et qui traversent les Etats-Unis dans toute leur étendue ; car il est un proverbe, trivial peut-être, mais qui se trouve avoir été vérifié en bien des circonstances, lequel dit que lorsqu'on a une fois bu de l'eau du Mississippi on revient sur ses rives et on ne peut plus s'en détacher complètement.

Nous espérons que ce proverbe aura encore une fois raison, et tout en souhaitant à M. J. Gentil, un bon et heureux voyage, nous ne pouvons pas nous dispenser d'ajouter à ce souhait celui d'un prompt retour.

Il ne nous appartient pas de faire ici l'éloge de M. Gentil comme homme ou comme écrivain, comme penseur ou comme publiciste ; attendu que cet éloge a été prononcé par toute la presse franco-louisianaise, avec cette éloquence et cette chaleur qui parlent au cœur parcequ'elles viennent du cœur; et aussi parceque, continuateur en quelque sorte de la pensée de M. Gentil et son mandataire au *Louisianais*, il nous semble que nous sommes un peu de la même famille ; et considérant la question sous ce point de vue, nous croyons que le *Louisianais* doit s'abstenir de faire son propre éloge.

Mais nous manquerions à notre devoir de journaliste si nous ne constations pas combien M. Gentil est aimé et estimé de la population de St-Jacques, ainsi qu'il en a reçu un témoignage, dimanche dernier, 10 avril, et combien sont sincères et profonds les regrets causés par son départ.

Quelques résidents d'Union City, Ind., sont en train, s'ils réussissent, d'acquérir une réputation universelle ; ils organisent une assaciation nationale pour donner en mariage une dot aux pauvres filles. Le but principal de cette société est de démontrer que toute existence plus ou moins joyeuse doit avoir un terme et qu'il n'y a qu'un seul moyen, suivant le mot employé habituellement, d'arriver au but, c'est de "faire une fin" en serrant les liens matrimoniaux. Riches ou pauvres, mariez-vous ! Cette société comprendra trois catégories : les dots à $1,000, et celles à $2,000 et celles à $3,000. Que d'individus, sachant qu'il y a un job à réaliser, vont aller prendre femme à Union City ! N'ont-ils pas la ressource du divorce ?

Les MM. Maginnis Frères, MM. Chas. T. Howard et Frank Howard vont établir une fabrique de coton sur l'îlet compris entre les rues Annonciation, Poeyfarré, Constance et Calliope. La bâtisse aura trois étages, une longueur de deux cent quarante et une profondeur de soixante-dix-huit pieds. Les travaux commenceront sous peu et devront être achevés le 1er janvier prochain. On porte à dix mille le nombre de broches que la fabrique aura et à cinq cents celui des femmes qu'elle emploiera.—*Abeille.*

Un signe qui ne trompe jamais, chez les femmes surtout, ce sont les *t* non barrés. On peut épouser celles-là sans crainte : pas de volonté, on les pétrira comme une cire molle.

Se méfier de celles qui jettent la barre à côté de la lettre : ce manque de soin indique, aussi clairement que possible, une personne dont la vivacité et l'impatience peuvent aller jusqu'à répondre à une observation par un soufflet. Mais, fiche de consolation, la main tournée, elle n'y pensera plus.

On signale un cas remarquable d'abstinence, à Battle Creek, Michigan. La dame Henry Ingram s'est fait extirper plusieurs dents en Octobre dernier, et l'opération a été suivie de violentes nausées qui, dans l'opinion des médecins, ont causé une paralysie totale de l'estomac. Le fait est que depuis ce jour il a été impossible à la patiente d'avaler des aliments soit solides ou liquides, par les voies naturelles. Elle se nourrit par des bains de bouillon, lait, etc., et des expériences répétées ont démontré qu'elle absorbe par les pores près d'un quart du contenu de la baignoire. Elle se sent complètement rassasiée après chacun de ses bains, et quand elle a soif, elle se désaltère en se baignant dans de l'eau coupée de vin ou de bière, les bains d'eau pure lui donnant des douleurs d'entrailles. Ce mode singulier d'alimentation semble suffisamment réconfortant, car la santé de Mme Ingram ne s'altère pas, elle n'est pas plus faible qu'à l'époque où elle se nourrissait comme tout le monde, elle a même légèrement engraissé.

Il vient de mourir à Saranac, dans le Michigan, une femme extraordinaire sous le rapport du poids. On lui avait donné le surnom de "Mammoth Queen" et son poids s'est élevé jusqu'à 575 livres. Après une maladie assez longue, elle est mort la semaine dernière pesant encore 400 livres. Le cercueil qui a reçu ce monstrueux spécimen de l'espèce humaine mesurait six pieds et demi de long, trois pieds de large et vingt pouces de profondeur.

L'inauguration de la statue de "Stonewall Jackson," sous les auspices de la division louisianaise de l'armée du Nord de la Virginie, est définitivement fixée au 10 du mois prochain. La veuve du héros confédéré et le général Fitz Hugh Lee, fils du général Robert E. Lee, assisteront à l'imposante cérémonie. Mlle. Mildred Lee accompagnera Mme. Jackson.—*Abeille.*

JULIEN CLAUDE,

Marchand-Commissionnaire,

123 Rue Decatur,

(Entre St. Louis et Toulouse,)

NOUVELLE-ORLEANS,

POUR LA VENTE DES

Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,

Et de tous les Produits de la Campagne.

LES ORDRES AU COMPTANT

Seront remplis au plus bas prix du marché.

Fait une Spécialité des Fruits.

2 avril-3m

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

IMPRIMERIE

—DU—

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des

impressions en tous genres, de

luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance ; hebdomadaire, $3 par an.

LOUIS PUCHEU,

(Successeur de Julien Claude,)

Rue Main, Opelousas,

VIENT de recevoir un immense assortiment de marchandises, consistant en GROCERIES, QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, VERRERIE, FAIENCE—en un mot tout ce que l'on trouve d'ordinaire dans un magasin de campagne bien assorti.

Ma devise : A bon marché pour du comptant.

J'ai en mains un assortiment complet de POELES, comprenant les fameux "Charter Oak." On peut toujours se procurer chez moi *un bon lunch.* Les plus hauts prix du marché seront payés pour les peaux, la cire, les œufs et autres produits de la campagne. [26f-v-8f

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste,

OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que

Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

☞ Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE.

Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

LA

PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,

TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

—AINSI QUE—

Pipes et Cigarettes.

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey,

Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL

—POUR LA—

PARFUMERIE

de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,

—ET DE—

GRAINES DE JARDINAGE

—DE—

Landreth et de Buist.

WM. O. POSEY,

Propriétaire.

Encoignure Main et Landry, Opelousas.

Avr 10-Dec 4, 1875.]

PENSION PRIVÈE,

No. 63 Rue Bourbon, Nelle-Orleans,

—TENUE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL,

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

Mme. Vve. TALAZAC,

MERCERIE ET LINGERIE,

MODES EN TOUT GENRE,

No. 145 Rue Royale,

Entre Toulouse et St. Pierre,

Oct 30-6m] NOUVELLE-ORLEANS.

Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-tf.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

Nouvelle Galerie Photographique

LE Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Galerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres 29 sept 1877

A VENDRE.

LA propriété de Mme Martin, située rue Dumaine, près l'encoignure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâtisses, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Dumaine sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 15f

ACHETEURS, ATTENTION !

QUELQUES cinq sous de sauvés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas ou apprenez que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qu'il vend à bon marché pour du CASH. Essayez-en une bonne fois et sachez qu'il n'y a pas de HUMBUG.

JOSEPH LASSALLE,

4jvla Rue Landry,

Vis-à-vis la boutique de L. Skinner.

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C N—Watchmaker and jeweler, established 1845. Personal attention to repairing ; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

JONES & PARKER, DRS.—Physicians and surgeons ; office on Main street, adjoining Posey's drugstore. ja29

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash ; Court street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mornhinveg's shop.

McDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon.—Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Main.

PEFFERKORN, EMILE—Verandah Coffee House, opposite Courthouse. Fine wines, liquors, cigars and billiard table.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

W. C. PERRAULT,

Notary Public and Auctioneer,

Office next to King & Veazie's, Landry St.,

Opelousas, La

Special attention given to the collection of claims and the entry of lands. febl6

LOOK! **JOB PRINTING** OF EVERY DESCRIPTION

☞ *Executed at this Office.* ☜

FREE PLANTS TO SUBSCRIBERS!

Having made arrangements to club the COURIER with *Purdy's Fruit Recorder and Cottage Gardener*, we announce that we will furnish *both* for $3.25 and *will give as a free gift to each yearly subscriber under this clubbing arrangement* any of the following numbers he may select ; *postage prepaid* on plants and papers—plants to be sent in open spells through the winter or in early spring :

1. Six plants each of the two new famous seedling strawberries, Longfellow and Warren.
2. Twelve plants of either of the following new choice strawberries : Sharpless, Turner's Great Prolific, Glendale and Queen's Seedling : or, to accommodate those who want an assortment, six each of two kinds, or four each of three kinds, or three each of four kinds, each sort properly labeled.
3. Three plants of the famous new black raspberry, the Tyler, the *earliest and most productive large* black cap now grown ; or three plants of the Gregg, *most prolific and largest late* black cap grown ; or two plants of each sort.
4. Six plants of the hardiest and most prolific red raspberry growth—Thwack, Turner or Brandywine ; or two of each.
5. Six plants of the hardiest and most prolific blackberry—Taylor's Prolific and Snyder ; or three of each.
6. Two strong grapevines of any of the following : Concord, Hartford, Ives, Isabella, Catawba, or Rogers' 4 or 15 ; or *one* vine of the Worden's Seedling—similar to the Concord every way, but two weeks *earlier.*
7. Two strong, well-rooted Roses—most beautiful and hardy sorts.
8. One Halleanna Honeysuckle—the most beautiful sort grown, having a mass of flowers, white and yellow, for six to eight weeks in the spring, and filling the air with its delicious perfume and holding its green foliage until spring, thus making it a splendid screen.
9. One pound of the Grange potato—one of the most productive and finest new sorts grown.
10. Ten papers choicest Flower Seed, that the responsible seedsmen charge $1.00 for.
11. One back bound volume of *Purdy's Fruit Recorder.*
12. *Purdy's (64-page) Small Fruit Instructor*, which tells how to plant and grow all kinds of small fruits, plans for drying houses, hot-beds and green houses, illustrated with valuable drawings on nearly every page.

The *Fruit Recorder and Cottage Gardener* is a 16-page monthly paper, *exclusively devoted* to the subjects of fruits, flowers and vegetables, and is edited and managed by A. M. Purdy, a life-long, practical grower.

Thus, for the sum of $3.25 you get the valuable fruit and flower paper, with the COURIER and *one* of the above numbers, postpaid. The prize number must be ordered at the same time the papers are subscribed for. A specimen copy of the *Recorder* may be obtained by addressing A. M. PURDY, Palmyra, N. Y. The *Recorder* and COURIER *alone* will be sent one year for $3.10.

LEONCE & L. A. SANDOZ,

Proprietors COURIER, Opelousas, La.

BLANKS

—FOR—

Justices of the Peace, Auctioneers, Notaries, Etc.,

FOR SALE AT THIS OFFICE

Every description of Job Printing executed on short notice, at low prices and in the best styles. We guarantee good workmanship at fair rates ; indifferent or cheap (!) work not solicited nor bids made in *competition for inferior printing.* Samples and estimates furnished on application at this office. Mailing